

Monsieur

Après avoir reçu quelques méchantes lettres
 écrit au crayon de ma voiture à mon dernier
 passage par Dorpat, avec mes tendres remerciemens
 pour le Journal de Ruzéti, voyez avec moi attendez
 des de mes nouvelles de plus loin. Il m'a été im-
 possible de vous en donner et j'ai éprouvé le ma-
 ment de le faire à présent puisqu'il s'agit sur
 le point de quitter Mittau pour repasser en Sil-
 ésie. Recevez avec indulgence, Monsieur,
 ce court griffonnage, et permettre - moi d'y
 joindre un exemplaire d'un bon ouvrage, im-
 primé ici chez les habiles et estimables Steffen-
 hagen, sur les origines de la Russie, comme Etat
 politiques. Veuillez l'agréer comme un sou-
 venir de ma reconnaissance pour tous les soins
 obligeans que vous avez bien voulu me don-
 ner, ainsi qu'à mon Journal qui en atten-
 dra la continuation à Berlin, Hôtel de
 Courlande, entre des Linden, où je vous prie
 de m'adresser vos nouvelles, et vos ordres. Le
 M. Heinrich vous envoie quelques N.° de son
 Journal et que vous voyez en correspondance
 avec le savant, je vous prie de me le procurer

au pi

auprès des secours. Ils ne seront pas perdus pour
les lettres, ni pour la reconnaissance.

Mes vœux pour vos travaux littéraires, et
votre santé, pour votre précieuse santé, vous
s'accompagnent de toutes vos occupations —
Monsieur l'Orateur vous recommander encore le
bon fruit. Il est né végéter à Berlin, les bi-
ens y devraient être meilleurs marchés, qu'en
parlant, et les circonstances de ces braves
hommes ne sont pas les plus riches. —

Je vous envoie une bonne occasion de
vous envoyer les prospectus de l'Université. Pour
vous être l'ouvrage, je vous en ai une
obligation infinie. J'ai écrit à Piterchouy une
dissertation savante et fort bonne sur les
certaines questions légales — — —

J'ai été interrompu. Il faut passer le pa-
quet, porteur et vous demander grâces
pour ces secours fragments. Ad. laud.

Mittau le 5. Dec. 1807.

Toujours votre
L. Schlotter